

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 3 juillet 1903, Du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Deuxième anglo-américaine. Oscar le parieur. Les avènements. Les trois vieillards. Une audience de l'impératrice de Chine. Les Vautours de Paris. Feuilletor du Dimanche (suite). Mondanités, chifon. L'Actualité, etc., etc.

LE GLORIEUX QUATRE JUILLET.

Il est impossible à un observateur quelque peu sérieux, de ne pas se sentir vivement frappé de la coïncidence mystérieuse qui existe entre les grandes révolutions, américaines et françaises, qui ont affranchi l'humanité et changé la face de la terre.

A quelques années de distance, à la fin du même siècle, à quelques jours d'intervalle, au commencement du même mois, ont été proclamés victorieusement, des deux côtés de l'Atlantique, les deux sublimes principes de l'indépendance des peuples, à l'extérieur, et de la Liberté politique et sociale, à l'intérieur; et une nouvelle ère s'est ouverte devant l'espèce humaine au peu éblouie de ses nouvelles conquêtes.

C'est l'anniversaire du premier de ces deux événements que nous célébrons aujourd'hui, et nous ne saurions le fêter avec trop d'éclat, car c'est parmi nous qu'il a produit les fruits les plus merveilleux. On a beau feuilleter l'histoire et la retourner dans tous les sens, on ne trouve à aucune époque, ni dans aucun pays un exemple de pareils progrès. En moins d'un siècle, l'Union américaine a fait plus de chemin que le reste de l'humanité durant des milliers d'années.

La Paix dans le Monde

CHEMINS DE FER.

C'est avec le plus vif plaisir que toute notre communauté apprend de source officielle que la paix et l'harmonie règnent enfin entre notre grande compagnie de chemins de fer de ville et ses nombreux employés.

Voilà longtemps, trop longtemps que des zébrures les divisions et plus encore à leur détriment propre. Le service public n'était jamais assuré et, de jour en jour, le nombre de grèves désastreuses pouvait priver la population de ses voies de communication et jeter sur le pavé des centaines, des milliers de travailleurs qui n'avaient d'autres moyens d'existence que leur emploi.

L'honneur de cette pacification, de ce retour à l'ordre revient autant aux directeurs de la compagnie qu'aux chefs de l'Union, car des deux côtés on a, depuis le commencement des négociations, fait preuve de bonne volonté et tout le monde a fait franchement les concessions qu'exigeaient les circonstances.

Non seulement le règlement concilié, signé porte sur une durée de deux ans, mais il prévoit, pendant toute cette période, tout trouble, toute menace de grève même, car en cas de malentendus imprévus, les difficultés doivent être soumises à l'arbitrage et toute cessation de travail est interdite.

Le monument de Charles Garnier.

Sous la présidence de M. Alfred Normand, membre de l'Institut, un comité s'était formé pour élever un monument à la mémoire de Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra.

Le monument, qui s'élève dans la cour d'entrée de la bibliothèque de l'Opéra, entre les deux rampes de la rue Auber, a été inauguré ces jours derniers sous la présidence de M. Chaumière ministre de l'Instruction publique et des beaux arts.

Mme Garnier, venue de l'étranger, assistait à la cérémonie. Rote l'Académie des beaux arts s'y trouvait également, ainsi que de nombreux personnages officiels, MM. César Caire, vice-président du Conseil général, représentant le Conseil; Antraud, secrétaire général de la préfecture de la Seine, représentant le préfet; le peintre Detaille, Georges Berger, député de la Seine, etc., etc.

MM. Alfred Normand, Gustave Larroumet et Pascal ont prononcé des discours retraçant la carrière de l'artiste dont on honore la gloire et la valeur. Les discours ont été encadrés par l'exécution de plusieurs morceaux du répertoire de la musique de la garde républicaine.

La cérémonie terminée, on a fait le public contempler librement l'œuvre nouvelle. Un socle de griotte supportant le plan de l'Opéra et surmonté des armes de la Ville de Paris, soutient le buste de l'artiste qu'entourent deux génies allégoriques, représentant d'un côté l'art architectural recevant les inspirations du maître, et de l'autre, la gloire offrant à l'artiste la palme et la couronne de laurier.

ANNIVERSAIRE.

Comme l'année dernière, les Français de Bruxelles sont allés, le 18 juin, anniversaires de la bataille de Waterloo, faire leur pèlerinage au champ où fut formé le dernier carré de la vieille garde et où doit s'élever bientôt le monument Gêrôme.

On espère que tout sera prêt pour l'inauguration de ce monument en septembre prochain. La promenade de l'autre jour, qui a suivi l'itinéraire des armées en présence, est en quelque sorte la répétition préparatoire de la cérémonie attendue. Ainsi les héros français tombés en 1815 auront, à côté des vainqueurs, leur commémoration.

Ces sentiments ont été noblement exprimés sur le terrain, devant l'assistance nombreuse et recueillie, par M. Léon Van Neck, secrétaire du comité franco belge et par M. Victor Jaubert, président du comité de la Croix verte. Des couronnes de fleurs, aux couleurs françaises, ont été déposées à l'endroit même où doit planer prochainement l'aigle de sculpteur Gêrôme.

Les Anglais ont fait également leur pèlerinage traditionnel au champ de bataille et un service a été dit dans la chapelle d'Inlogoumont pour le repos des soldats morts il y a quatre-vingt-huit ans.

Les exportations allemandes aux Etats-Unis. Berlin, Allemagne, 3 juillet.—Les exportations allemandes aux Etats-Unis durant la dernière année fiscale se sont élevées à \$119,778,625. Une augmentation de \$18,044,501 sur l'année précédente.

Enthousiasme des Allemands.

Berlin, Allemagne, 3 juillet.—La victoire d'un concurrent allemand, Jenatzy, dans la course de la Coupe de James Gordon Bennett, en Irlande, a soulevé l'enthousiasme des chauffeurs et des fabricants d'automobiles.

Ceux-ci comptent sur une augmentation des demandes de machines allemandes à l'étranger. Le prince Henri de Prusse a adressé aujourd'hui à l'Automobile Club une dépêche dans laquelle il exprime sa satisfaction de la glorieuse victoire de notre industrie domestique.

Les exportations allemandes aux Etats-Unis. Berlin, Allemagne, 3 juillet.—Les exportations allemandes aux Etats-Unis durant la dernière année fiscale se sont élevées à \$119,778,625. Une augmentation de \$18,044,501 sur l'année précédente.

Le câble du Pacifique. Honolulu, Hawaii, 3 juillet.—Le navire à câble Anglia est arrivé ce matin portant l'extrémité du câble qui relie Manille à Honolulu par voies des Guam et Midway.

Le croiseur allemand Gazelle à Charleston. Charleston, Caroline du Sud, 3 juillet.—Le croiseur allemand Gazelle, dans le port de Charleston depuis quelques semaines, dont le départ devait avoir lieu aujourd'hui, restera jusqu'à demain afin de prendre part à la célébration du 4 juillet.

Lynchage dans la Caroline du Nord.

Charlotte, Caroline du Nord, 3 juillet.—Un nègre du nom de John Osborne, qui avait criminellement assailli puis dévalisé Mme Lizzie Wentz, une femme blanche âgée de soixante ans, dimanche dernier dans le comté d'Union, a été arraché des mains des agents qui le conduisaient en prison hier soir par des inconnus et pendu.

Le noir avait été arrêté hier à Indian Trail, près de Monroe, et traduit devant un magistrat qui avait ordonné son envoi à la prison de Monroe. C'est pendant que des agents le conduisaient à la prison hier soir, qu'un groupe d'inconnus a saisi le noir et l'a pendu à un arbre voisin.

La température à Philadelphie. Philadelphie, 3 juillet.—Un décès et trois prostrations ont été occasionnés par le chaleur ayant 8 heures ce matin. John Conroy, frappé pendant qu'il travaillait, est mort à l'hôpital. La température à 8 heures était de 71, un degré de plus qu'hier à la même heure.

Collision entre deux cars à St-Louis. St-Louis, Missouri, 3 juillet.—Quatre personnes ont été blessées aujourd'hui dans une collision entre deux cars à l'intersection de la rue Olive et de l'avenue Jefferson.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1903. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: EDMOND ROSTAND ET SON ŒUVRE.

Chaleur et humidité à Chicago.

Chicago, Illinois, 3 juillet.—Deux décès et six prostrations causés par la chaleur ont été constatés aujourd'hui, et il n'y a que peu d'espoir d'une amélioration prochaine.

La température n'était que de 53 degrés à deux heures de l'après-midi, mais l'humidité était de soixante à soixante dix pour cent.

Le choc a été si violent que le car de la rue Olive a été renversé complètement sur le côté, avec tous les voyageurs empiés.

Le maire Gilbert a dit plus tard que c'était le premier pas dans la voie du nettoyage de la ville, et que l'administration actuelle se débarrasserait du jeu pour deux ans au moins. Les pool rooms, dont plusieurs étaient en opération, n'ont pas été inquiétés.

Soixante d'un inconnu. Ardsley-sur-Hudson, N. Y. 3 juillet.—Suivant de si près le meurtre mystérieux de Heffernan, la tentative de suicide d'un étranger bien connu, qui a sauté d'un quai privé en face du club Ardsley dans la rivière Hudson, a causé une grande sensation.

ORIGINE D'UN SURNOM.

Il paraît que le surnom de Kara—d'origine en langue turque—ne fut pas donné au fondateur de la dynastie des Karageorgevitch à cause de la teinte foncée de sa peau, si toutefois nous devons en croire un historien anglais qui se prétend très bien renseigné.

Georges Petrovitch, le grand-père du roi Pierre Ier, élevait des troupeaux en Serbie. Lorsque ce seigneur maria, il lui fit présent d'un certain nombre de ruches d'abeilles. Sa mère en détacha deux, qu'elle s'attribua sans plus de cérémonie.

Petrovitch, transporté de colère, prit une ruche, et, sans respect pour la dignité maternelle, en cotra la vieille femme. Celle-ci pensa les traits oris, inventiva le fils irrespectueux et l'appela: Kara Georges!—George le noir, ou le vilain. Le nom lui en est resté.

IDYLLE.

Voici, paraît-il, comment le nouveau Roi de Serbie fit la conquête de la princesse de Monténégro, qui devint sa femme. C'était pendant la guerre des Balkans, en 1875. Les enfants du prince Nicolas venaient d'être faits prisonniers par un coup de main audacieux des Turcs, lorsque le prince Nicolas, qui désespérait déjà, vit revenir à son quartier général ses fils qu'il croyait perdus.

Ce miracle, c'était le prince Pierre qui, seul, avait su l'accomplir. Il s'était lancé à la poursuite des Turcs au prix de mille dangers, et rendait les enfants à leur père. Après les premiers moments de joyeuse surprise et d'effusions, Nicolas se tourna, tout ému, vers Pierre Karageorgevitch, en s'écriant:—Comment m'acquitterai-je jamais envers toi? qui pourrais-je jamais te donner qui vaille un tel service?

La jeune princesse Zorka (quinze ans) qu'il venait de sauver s'écria soudain, en sautant au cou de son père. —Papa, tu me donneras, moi-même, ce que tu m'as promis. C'est ainsi qu'ils furent fiancés.

WEST END.

Superbe soirée, hier, grâce à un brillant programme et aux exécutions de l'orchestre de M. A. Vazez et surtout aux couplets de M. Austin Moore.

Le West End fait ses préparatifs pour la célébration du glorieux 4 juillet.

Papéiti, Tahiti, 20 juin, par voie de San Francisco, 3 juillet.—Le gouvernement français a décidé de modifier sa politique coloniale dans cette partie de ses possessions.

DEPECHEES Télégraphiques

Modification de l'administration des Etablissements français de l'Océanie. Papéiti, Tahiti, 20 juin, par voie de San Francisco, 3 juillet.—Le gouvernement français a décidé de modifier sa politique coloniale dans cette partie de ses possessions.

Dorénavant, le gouvernement local assumera toutes les dépenses de l'administration civile, judiciaire et militaire. D'autres changements sont également apportés, notamment l'extension du cabinet et la suppression de l'Assemblée populaire.

Il fallait porter beau quand même et faire contre mauvaise fortune bon cœur. L'impresario d'une autre scène lui offrit un contrat plus modeste. Il le repoussa avec dédain, déclarant superbement:—Celui qui me remercie aujourd'hui sera trop heureux de me reprendre. Il y gagnera d'être forcé de m'augmenter, voilà tout.

Le croiseur allemand Gazelle à Charleston.

Charleston, Caroline du Sud, 3 juillet.—Le croiseur allemand Gazelle, dans le port de Charleston depuis quelques semaines, dont le départ devait avoir lieu aujourd'hui, restera jusqu'à demain afin de prendre part à la célébration du 4 juillet.

Le croiseur tirera une saive nationale, répondant coup pour coup aux feux de la côte et au côté d'auquer actuellement dans le port.

Une demi-heure après, il avait taillé une petite banque, coupée par le croupier courant, et il avait devant lui un bénéfice de douze cents francs.

Le monde des joueurs.

Michel Cartigny joignait à toutes ses tares un vice dont son attitude vis-à-vis de Georges Davyevole avait été la manifestation la plus éclatante: l'hyproisie.

Sous prétexte d'études de mœurs, il avait exploré tout à tour les milieux les plus différends de Paris, et jusqu'aux bas-fonds les plus fangeux de la capitale. Aucun des dessous de Paris, la ville qui en contient pourtant le plus au monde, ne lui était étranger.

Le monde des joueurs, entre autres, avait particulièrement attiré son attention. D'abord parce qu'il était joueur lui-même, nous l'avons dit, et qu'avec son sang froid et son coup d'œil, il réalisait parfois, aux heures de gêne, de sérieux bénéfices, en s'acharnant sur un malheureux que la déveine poursuivait, et puis, parce que le

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DE PIERRE DE COURCELLE

PREMIERE PARTIE

DE CAGORS A MAZAS

VII

Arde.

En somme, ce n'était pas trop difficile. Il n'y avait un peu de goût personnel. Il était sur-

tout nécessaire de regarder, d'examiner les modèles que la société contemporaine lui offrait en abondance, et de copier leurs modes en les exagérant, ou en les raffinant.

Après deux ou trois ans d'efforts, Savignol parvint à un très appréciable résultat.

Dans le petit théâtre où il jouait, ses camarades, après la voir longtemps blagné sur la façon longue avec laquelle il se "fréquentait", finirent par en être impressionnés, puis par l'admirer sincèrement.

De la scène, ce sentiment gagnait bientôt la salle. Les journalistes remarquèrent le "chic" extraordinaire déployé par le jeune comique.

Le résultat dépassa toute attente. Cinq ans se s'étaient pas écoulés que la coupe des jaquettes du jeune comédien faisait autorité sur le boulevard.

Plusieurs élégants des clubs et de la haute vie parisienne ne dédaignaient pas de discuter les idées vestimentaires de Savignol.

On parlait de ses ajustements, au lendemain d'une première, comme s'il se fût agi des toilettes sensationnelles lancées par une comédienne réputée, ou par un théâtreux à fracas.

Cette célébrité valut à Savignol d'être engagé dans un théâtre de rang, à des appointements convenables.

gés ou il fréquentait, il restait autour de la table de jeu le dernier, après que la grande partie était depuis longtemps finie, et que le carnage se concentrait entre trois ou quatre enragés, essayant, entre eux, de se repaier "la calotte", et c'était presque toujours Savignol à qui elle finissait par échoir.

—Tu t'habilles si bien, lui disait-on pour le consoler, qu'une collette est tout indiquée dans ta garde robe.

—Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse", dit un proverbe judicieux. Tant va la ponte au jeu qu'à la fin il se ruine.

Cette vérité devait d'autant plus vite avoir raison en ce qui concernait Savignol que, comme tout cet élégant viceur ne possédait rien.

Il fallait porter beau quand même et faire contre mauvaise fortune bon cœur. L'impresario d'une autre scène lui offrit un contrat plus modeste. Il le repoussa avec dédain, déclarant superbement:—Celui qui me remercie aujourd'hui sera trop heureux de me reprendre. Il y gagnera d'être forcé de m'augmenter, voilà tout.

Mais il n'y a pas d'homme indigneable, au théâtre pas plus qu'ailleurs.

Les gilets, les jaquettes et les cravates de Savignol avaient fait des élèves, et à sa grande surprise, l'année suivante vit débiter sur la scène ou il avait coutume de briller, un nouveau comédien qui s'habillait encore mieux que l'ancien Roi de la Mode.

Des lors, l'astre de Savignol s'éclipsa complètement. Le gousset vide, l'estomac creux, obligé pour conserver son dévouement, de soigner quand même sa femme, —sa seule raison d'être, —un beau soir, un croupier tentateur murmura à son oreille une proposition, une de celles qui, vingt fois déjà, lui avaient été adressées à mots couverts, et qu'il avait toujours repoussées avec indignation.

Le monde des joueurs, entre autres, avait particulièrement attiré son attention. D'abord parce qu'il était joueur lui-même, nous l'avons dit, et qu'avec son sang froid et son coup d'œil, il réalisait parfois, aux heures de gêne, de sérieux bénéfices, en s'acharnant sur un malheureux que la déveine poursuivait, et puis, parce que le

seus moral oblitéré des habitudes du monde où l'on cartonne le voit, suivant Cartigny, lui offrir d'intéressants sujets d'observation.

Le jour où il eut besoin, pour reconstruire d'abord et négocier ensuite, les titres de Mme de Saint-Aulaire, d'un acolyte, dit-on le mot, d'un complice intelligent et peu scrupuleux, "monsieur Michel", —comme on l'appelait dans ce monde spécial des tripots et des joueurs ou sa véritable position sociale était ignorée, —devait le rencontrer sans peine parmi la population hétéroclite des mauvais lieux où il s'aventurait sans cour de distraction intellectuelle.

Après avoir longuement observé et réfléchi, il arrêta son choix sur Savignol.

Le hasard les avait rapprochés plusieurs fois, et l'étude qu'il avait faite du caractère de l'ancien cabotin avait révélé à Cartigny ce bonhomme d'apparence brillante, mais au fond contamine et gangrené, —était bien l'instrument passif qu'il lui fallait.

Un soir où l'ent remarquer que le gousset du pauvre l'ère était plus vide que de coutume, —ses petits profits illégitimes lui ayant sans doute manqué depuis quelque temps, —"Monsieur Michel" emmena souper l'ancien cabotin.

Après la deuxième bontelle de vin de Champagne, il préféra

le